

LA TRAVERSÉE

Arlette FÉTAT

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Personnages :

- Robert : maître d'hôtel
- Anita : jeune fille
- Anna : jeune femme
- Anne : femme
- Mme Vve Louis : femme âgée

lieux :

- le pont d'un navire
- une île déserte

*Au fond il y a le bastingage.
Côté cour ou jardin la possibilité de pénétrer dans des cabines.
Quelques fauteuils ou transats... tables basses... etc...
Robert, le maître d'hôtel attend dignement.
Arrive d'abord Anna, très intimidée, puis Anita qui court très excitée vers le bastingage.
Le maître d'hôtel les salue.*

ANITA : *(arrivée au bastingage, elle crie au loin)* Maman ! Maman ! C'est super immense ! Génial ! Tu m'entends ? Hou hou... Maman ?...

ROBERT : *(à Anna)* Mademoiselle... si vous voulez bien vous avancer.

ANNA : C'est que... mes bagages...

ROBERT : Soyez sans crainte. On s'en occupe.

Puis entre Anne qui aide Mme Vve Louis à avancer.

ANNE : Là... doucement...

Robert se précipite pour soutenir Mme Vve Louis. Anne le regardera étrangement, mais avec discrétion.

MME Vve LOUIS : Merci...

ANNE : Ce bateau est immense !

MME Vve LOUIS : ... ce sont les escaliers...

ROBERT : Oui bien sûr. Je comprends.

ANITA : Bonjour ! Je m'appelle Anita. J'ai été choisie pour faire la croisière. Enfin vous savez, le fameux tirage au sort.

ANNE : Enchantée. J'ai moi-même été choisie. Et vous ?

ANNA : euh... moi aussi... mais j'ai peur de... enfin...

ANNE : *(la coupant)* Ainsi donc nous sommes toutes les quatre déjà à bord. Je vous présente Mme Vve Louis.

ANNA : Bonjour !

ANITA : Bonjour !

MME Vve LOUIS : Enchantée. Que vous êtes jeunes... Ils n'ont choisi que des dames, à ce que je vois.

ROBERT : C'est prévu ainsi. *Quatre heureuses élues.*

ANITA : La chance !

ANNE : Oui, pour une fois, la chance !

MME Vve LOUIS : Combien de temps avons-nous à passer ensemble déjà ?

ROBERT : La croisière est prévue pour un mois.

MME Vve LOUIS : Un mois ! Rendez-vous compte, un mois !

ANNE : Nous aurons le temps de faire connaissance.

MME Vve LOUIS : (*ironique*) Peut-être même que nous aurons le temps de le regretter !

Rires.

ROBERT : Mesdames, si vous voulez bien me suivre jusqu'à vos cabines.

On entend la sirène du bateau qui s'en va.

ANITA : (*elle court vers le bastingage*) Au revoir maman !... au revoir... tout va très bien... je te raconterai... Hou hou... (*aux autres*) On est déjà loin du bord. Elle ne m'entend plus.

ANNA : (*qui est allée elle aussi vers le bastingage. Elle cherche. Visiblement ne trouve pas. Fait semblant de dire au revoir*) Au revoir... au revoir...

MME Vve LOUIS : (*tout en suivant Robert*) Ah ! Elles ont bien de la chance de pouvoir dire au revoir à quelqu'un.

ANNE : (*qui suit aussi*) Ma chère, quand il n'y a personne, il n'y a personne à qui faire de la peine.

FONDU NOIR

Il se fait lentement sur tout le monde qui disparaît vers les cabines

*Plus tard. La lumière revient lentement.
Anne et Anna sont là.*

ANNE : Un mois à ne rien faire. À se laisser vivre. Quelle chance ! Vous faites quoi dans la vie ?

ANNA : Et bien... c'est à dire... en ce moment je cherche une place... enfin quelque chose de mieux...

ANNE : Dans quel domaine ?

ANNA : Et bien... dans l'aide à la personne... je suis auxiliaire de vie et...

ANNE : Oh comme c'est étrange ! Figurez-vous que j'ai commencé comme ça, il y a très longtemps. Ça ne s'appelait pas ainsi de mon temps. Comment disait-on ?... Je ne me souviens plus. Peut-être que ça ne portait pas de nom... Et puis un jour, figurez-vous que j'en ai eu marre de toujours être commandée par les autres. Parce que c'est un peu ce qu'il se passe, n'est-ce pas ?

ANNA : C'est-à-dire que...

ANNE : Bien sûr, ça dépend chez qui l'on tombe. Mais quand même, entre les familles et la personne à aider, on a peu d'initiatives. Même quand tout le monde est gentil. Quand j'ai commencé, c'était les familles qui nous embauchaient. Oui. Enfin bref, un jour j'ai rencontré... oui, bon, je ne vais pas vous raconter ma vie... enfin pas tout de suite... en tout cas, ça s'est organisé autrement et au final, je suis devenue patronne à mon tour. J'ai monté ma boîte et ma foi, ça ne marche pas trop mal. Faudra venir me voir quand on sera de retour. On a souvent besoin de quelqu'un par-ci par-là...

ANNA : C'est gentil à vous.

ANNE : Comment vous vous appelez ?

ANNA : Anna. Anna...

ANNE : (*elle l'interrompt*) Anna ?... (*rêveuse*) Anna !... (*elle rit doucement*) moi c'est Anne !

ANNA : Anne... C'est curieux : Anne, Anna, et la jeune fille Anita.

ANNE : Une drôle de coïncidence en effet. Je ne sais comment s'est faite notre sélection, mais je doute que ce soit à partir de nos prénoms, n'est-ce pas ? Ce serait absurde. D'ailleurs il y a Mme Vve Louis.

ANNA : Sauf si le prénom de Mme Vve Louis...

ANNE : (*la coupant*) Non non non non ! Ça ferait trop du style même famille. Ne me gênez pas mon séjour ! Et d'ailleurs je tiens à préciser que je m'appelle *Anne* et non pas je ne sais quel diminutif stupide. Je suis *Anne*. Je suis devenue ce que je suis et ça n'a pas toujours été facile, croyez-moi. Dans la vie, il faut surtout de la volonté et du courage. (*un petit temps*) Excusez-

moi, je m'emporte bêtement contre vous... mais je n'ai jamais aimé qu'on change mon prénom.
Pas vous ?

ANNA : Si. Enfin... on ne fait pas toujours comme on veut. Moi, dans le boulot que j'avais, la fille du vieux s'appelait...

Entre Mme Vve Louis.

MME Vve LOUIS : Aidez-moi, s'il vous plaît.

Anne et Anna se précipitent ensemble. Puis un petit temps d'arrêt pour savoir qui ira. Puis Anne laisse Anna aider Mme Vve Louis.

Ils auraient pu prévoir des cabines au niveau du pont. Ou alors ne pas choisir une vieille !

ANNA : Oh, mais vous n'êtes pas vieille.

MME Vve LOUIS : Oh que si !

Entre Anita très vite et très joyeuse.

ANITA : J'ai tout visité ! Tout, partout ! La salle des moteurs. Les cuisines. Oh ! Si vous saviez comme ça sentait bon ! Et c'est un vrai bateau !

ANNE : Vous en doutiez ?

ANITA : Toutes mes copines en doutaient. Une croisière offerte, comme ça, pour rien, et en échange de rien. Elles m'ont dit que ce serait un faux bateau.

MME Vve LOUIS : Mais comment pourrait-on être sur un faux bateau et partir naviguer en mer ?

ANITA : Avec un bateau virtuel. Sur une mer virtuelle. En images de synthèse si vous préférez.

MME Vve LOUIS : Je ne comprends rien à ce que vous racontez, jeune fille. Laissez-moi passer pour aller m'asseoir. La fatigue de mes jambes n'a rien de virtuel ! (*elle s'assoit*) Et l'odeur ! Qu'est-ce que vous en faites de l'odeur ? Les embruns... Sentez...

ANNE : C'est juste. L'odeur est là. Et ça, ça ne se fabrique pas.

ANITA : Mais rien n'est fabriqué. C'est justement ce que je vous dis. Tout est vrai. Bobby m'a fait visiter.

ANNE : Bobby ?

MME Vve LOUIS : Un homme ! Heureuse surprise. J'ai eu peur, je vous l'avoue, que nous soyons condamnées à rester entre femmes. Un homme... Où est-il ?

ANITA : Bobby, c'est le maître d'hôtel. Celui qui nous a reçues.

MME Vve LOUIS : Ah ! Ce... Robert ! Il a l'air plutôt emprunté pour un maître d'hôtel. Vous ne trouvez pas ? Et un peu jeune.

ANITA : Il n'est pas si jeune que ça.

MME Vve LOUIS : Merci jeune fille. Merci de me rappeler mon âge.

ANITA : Moi ?... votre âge ?... mais...

MME Vve LOUIS : Oui mon âge. On trouve les autres jeunes ou vieux en fonction de l'âge qu'on a. Pour vous, Robert n'est pas si jeune que ça. Alors que pour moi oui. Ça veut forcément dire que je suis déjà vieille.

ANNE : (à Anna) Et quel âge a-t-il pour vous Anna ?

ANNA : ... euh... je ne sais pas... je dirais... 30/35 ans.

ANNE : Alors pour moi il sera également « un peu » jeune !

MME Vve LOUIS : Bon ! Laissons de côté ce... Robert. Dites-moi, jeune fille...

ANITA : Anita !

MME Vve LOUIS : Si vous le permettez, ce sera encore un petit temps jeune fille. Donc, jeune fille, puisque vous avez visité le bateau, vous allez nous dire où sont les autres passagers.

ANITA : Il n'y a personne. Que nous.

ANNA : Que nous ?

ANITA : Oui.

MME Vve LOUIS : Vous voulez dire aucun autre passager ?

ANITA : Aucun.

MME Vve LOUIS : Alors nous sommes les seules à être parties en croisière sur cet immense bateau ?

ANITA : Oui. Les seules avec Bobby. Personne d'autre. Pas même dans la salle des machines ni dans les cuisines. C'est tout électronique.

MME Vve LOUIS : Mais le commandant ? Il y a au moins un commandant ?

ANITA : Électronique aussi. Enfin c'est ce que Bobby m'a dit. En tout cas, je n'ai vu personne.

MME Vve LOUIS : Je n'aime pas ça.

ANNE : Je suis de votre avis.

MME Vve LOUIS : Appelons ce... Robert.

ANNE : Oui.

Robert arrive avant d'être appelé.

ROBERT : Vous désirez ?

MME Vve LOUIS : Ah ! Jeune homme ! Vous tombez bien. Je souhaiterais parler au commandant de bord.

ROBERT : Bien Madame.

Robert salue et sort. Un petit temps.

MME Vve LOUIS : Que dites-vous de la chose, jeune fille ?

ANITA : Je dis que je ne comprends pas. Je vous jure qu'il m'a dit...

Robert revient avec un dictaphone.

ROBERT : Si vous voulez bien parler près du micro, le bruit des vagues couvre souvent le son de nos voix.

MME Vve LOUIS : Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ?

ANITA : Le commandant de bord !

MME Vve LOUIS : Jeune homme ?

ROBERT : Je m'appelle Robert, Madame.

MME Vve LOUIS : Ne détournez pas la conversation jeune homme. Je voudrais voir le commandant de bord.

ROBERT : Comme vous l'a dit Mlle Anita, tout ici est électronique. Mais si vous avez un message à envoyer au commandant de bord, vous pouvez l'enregistrer et nous le lui ferons parvenir au plus vite.

MME Vve LOUIS : Nous ?

ROBERT : Pardon. Moi.

ANITA : Ah, vous voyez !

ANNE : Vous voulez dire que le bateau avance sans personne pour le guider.

ROBERT : Nos logiciels de croisière ont fait leurs preuves depuis bien longtemps. Vous pouvez être en confiance.

MME Vve LOUIS : Mais pas du tout ! Je ne suis pas du tout en confiance. Et je demande à descendre de ce bateau !

ROBERT : C'est impossible.

ANNE : Impossible ? Mais il n'a qu'à faire demi-tour.

ROBERT : Non, Madame ! Une fois la traversée commencée, elle doit se poursuivre jusqu'au bout. C'est la règle.

MME Vve LOUIS : Et si je me jette à l'eau ?

Grimace de Robert qui désapprouve.

ANNA : On peut au moins se dire qu'on s'est éloigné du quai sans problème.

MME Vve LOUIS : Si ça vous suffit !

ANNA : Enfin...

ANITA : Mais arrêtez ! L'électronique, ça ne date pas d'aujourd'hui ! Vous sortez d'où ? Et si Bobby nous dit qu'on peut avoir confiance...

ANNA : Il paraît que les trains sont conduits comme ça.

ANNE : (*à Robert*) Ça ne vous agace pas d'être appelé Bobby ?

ROBERT : Non Madame. J'ai l'habitude. Ça m'amuse. Et même, si j'ose dire... ça me rajeunit !

ANITA : L'habitude ? Dans les autres croisières, on vous appelle aussi Bobby ?

ROBERT : Ça arrive, Mademoiselle.

ANITA : Ah !

MME Vve LOUIS : Bon, j'ai compris, je vous laisse. Je préfère me retrouver entre quatre murs que dans un air libre ballottée aux quatre vents par de l'électronique.

ANNA : Je vous aide.

MME Vve LOUIS : Merci. Le jeune homme va le faire.

ROBERT : Bien Madame.

MME Vve LOUIS : (*en partant*) Je savais bien qu'on ne faisait pas de cadeau sans faire payer d'une façon ou d'une autre...

Ils sortent tous les 2 vers les cabines. Un petit temps.

ANNA : (*à Anita*) Vous semblez déçue.

ANITA : Pas du tout. Qu'est-ce que vous croyez ?

ANNA : Rien... il me semblait... pardon, je croyais...

ANITA : Sans vouloir vous vexer, je vous demande de vous mêler de ce qui vous regarde. O.K. ?

ANNA : Oui oui... bien sûr...

ANNE : (*elle rit*) Est-ce possible ? Ça ne fait pas un jour qu'on se trouve ensemble sur ce bateau que déjà il y a des étincelles qui jaillissent ! Vous savez ce qu'on dit ? La mer dévoile notre vraie nature... Ça promet...

ANITA : J'ai quand même le droit de demander qu'on ne s'occupe pas de mes affaires, non ?

ANNE : Vous avez tous les droits, sauf celui de vous comporter en gamine.

ANITA : Non mais écoutez-moi ça ! En gamine !

ANNA : Allons, allons... ne vous laissez pas...

ANITA : J'ai vraiment l'impression que vous avez un problème avec votre âge, chère Madame !

ANNE : J'étais comme vous quand j'avais le vôtre. Et quand je vois ce que ça donne, je comprends mon entourage.

ANITA : Vous ne comprenez rien à rien. Tout le monde m'aime si vous voulez le savoir.

ANNE : Ça n'a rien à voir !

ANNA : Mais ça n'est pas grave tout ça... je vous jure que...

ANITA : Ça a tout à voir au contraire ! Si vous on ne vous aime pas, c'est votre problème. Pas le mien !

Elle sort en courant. Un temps.

ANNE : Quelle petite peste !

ANNA : À cet âge-là, on n'aime pas quand les autres nous font remarquer comment on est.

ANNE : La belle excuse à l'impertinence !... À cet âge-là... Et dire que j'ai été comme ça... Vous vous souvenez, vous, de comment vous étiez lorsque vous aviez son âge ?

ANNA : ... Je ne suis pas sûre de vouloir me souvenir...

ANNE : C'était pas vraiment la joie, c'est ça ?

ANNA : Ce qui est passé est passé. En fait, je connais peu de monde heureux de sa jeunesse.

ANNE : Quand j'étais enfant, moi oui, j'étais vraiment heureuse. J'ai mis longtemps à le reconnaître. Et maintenant je sais pourquoi. Je croyais que tout était possible ! Vous savez, cette impression... si large... aussi large que la mer qui nous entoure... Oh ! Regardez, regardez l'horizon ! Comme il est rouge... rouge feu avec un peu de terre tout au fond... Comme c'est beau !... Et puis la vie s'est bien chargée de tout rétrécir... enfin bon ! On a la chance d'être ici pour un mois. On ne va pas se plaindre, n'est-ce pas ?

ANNA : Non. On ne va pas se plaindre. Excusez-moi, je me sens un peu fatiguée. Je vais aller me reposer dans ma cabine... à tout à l'heure...

ANNE : Oui, c'est ça, à tout à l'heure.

Anne regarde l'horizon très loin. Sans voir d'abord Robert qui traverse, s'arrête pour la regarder, puis repart. Elle l'entend avant qu'il ne sorte :

Oh ! C'est vous ! Arrêtez-vous un instant s'il vous plaît. (*Robert s'arrête*) Dites-moi, ça fait longtemps que vous êtes maître d'hôtel sur ce bateau ?

ROBERT : Oui, Madame. Depuis toujours.

ANNE : Vous ressemblez tellement à... je crois qu'il s'appelait Georges... je veux dire, à un ami que j'ai perdu de vue depuis... oh plus de 15 ans maintenant... plus de 20 ans même ! Comme le temps passe...

ROBERT : Je m'appelle Robert, Madame.

ANNE : Je sais, je sais. Mais c'est curieux. Vous lui ressemblez tellement que pendant un instant... c'est ridicule ! 20 ans... si vous étiez ce Georges, ça voudrait dire que vous n'auriez pas changé en 20 ans... et puis... c'est impossible... (*elle se retourne vers l'horizon*) Nous aimions particulièrement les horizons rouges, rouge feu... Il voulait partir à l'autre bout de la terre pour voir les plus beaux... oui... 20 ans...

ROBERT : Le dîner est servi, Madame.

FONDU NOIR